

vriers qu'il occupait et qui vivent encore bénissent son humanité et ne prononcent aujourd'hui son nom qu'avec vénération et attendrissement.

En 1788, lorsque les Etats-Généraux furent convoqués et que l'Assemblée Constituante s'établit, lorsque enfin la France s'éveilla à la voix puissante de Mirabeau, avec la volonté de s'affranchir, l'âme républicaine de Chalier s'anima à l'espoir d'un meilleur avenir, et laissa se répandre au dehors les sentimens généreux qu'elle avait eus jusque là tant de peine à comprimer. Il fallait remédier à la pénurie des finances. Au mois d'octobre 1789, il présenta au comité permanent qui s'était formé à Lyon un Mémoire sur la création des assignats et sur l'argenterie des églises : ce comité lui députa le citoyen Magneval pour l'en remercier. Il en envoya des copies à l'Assemblée nationale et à Necker, qui lui en accusa réception en lui témoignant sa satisfaction.

Entièrement voué à la révolution, il vole à Paris, où il assiste religieusement à toutes les séances de l'assemblée ; il se levait à une heure du matin pour y avoir une place. Accueilli avec empressement par Loustallot, il visita Marat, Camille Desmoulins, Fauchet, Robespierre, et adopta leurs principes.

Il assista à la chute de la Bastille et en recueillit quelques débris. De retour à Lyon, il montrait précieusement ces reliques et cherchait en parcourant les lieux publics à échauffer par ses discours le patriotisme des habitans.

Bientôt il commença à acquérir une certaine popularité, et dès lors il fut calomnié ; on l'accusa d'être un des principaux moteurs de la journée du 7 février, où le peuple, après avoir dispersé un bataillon de la garde nationale, appelé depuis le bataillon des *muscadins*, s'empara de l'Arsenal et se distribua les armes, on prétendit que les patriotes avaient eu l'intention d'intimider les citoyens pour les élections de la première municipalité, à la formation de laquelle on devait procéder bientôt. Chalier prouva son désintéressement en partant sur-le-champ pour la Sicile. La haine que la sévérité de ses principes démagogiques suscitait contre lui le poursuivit jusqu'à Naples. Il fut dénoncé pour tenir au parti populaire. Le vice-roi, *Caraminica*,